



VESTE À DEUX
BOUTONS ET
COL DOUBLE
JEU EN OXFORD
DE COTON
MARINE, FLEURS
BRODÉES
TOUCHER
GOMME

GUILLAUME GALLIENNE

Vivre avec élégance

Sur les scènes de théâtre, au cinéma ou à la radio : le sociétaire de la Comédie-Française a toujours été à la page. À l'occasion de la sortie de son premier livre, il se confie sur sa passion pour le style et la maison Hermès.

par Hubert ARTUS / photos François DARMENY





C'est dans le décor chic mais décontracté de l'hôtel particulier Alfred Sommer que l'acteur a reçu notre photographe François Darmigny pour cette série où il est exclusivement habillé en Hermès, sa marque de prédilection.

Changer de registre est une manière de régler rapidement ses comptes. Et s'il est un métier où l'on sait les varier, c'est bien celui de comédien. Il n'est plus besoin de présenter Guillaume Gallienne puisque tout parle pour lui : son répertoire théâtral, sa carrière d'acteur, ses onze ans sur France Inter, ses deux

Molières (2010, 2011) et ses trois César (en 2014). Il s'était d'ailleurs présenté tout seul, à sa manière, dans son spectacle autobiographique (devenu film), *Les Garçons et Guillaume, à table!*, où il interprétait son propre rôle et celui de sa mère, se dévoilant à travers ses je, mettant à nu des troubles originels aussi bien que familiaux. Sa famille, justement, il l'a déjà évoquée, notamment ce père tyrannique, et surtout ce lignage maternel venu de la haute aristocratie russo-géorgienne. Mais il est un âge où la vie change, et où on apprend à régler les comptes sans se venger. Un stade de la vie où, souvent, on est soi-même devenu père, ce qui est le cas de notre homme depuis 2007. Et cette année, il a étoffé son registre artistique, avec ce premier livre écrit comme un grand, tout seul (*Un été avec Victor Hugo*, coécrit avec Laura El Makkî, était issu de leur émission éponyme sur France Inter). On y découvre sa plume, sculptée par la sincérité, l'auto-dérision, le sens de l'histoire... et la ruse : quand un comédien écrit un livre,

c'est forcément, un peu, et comme il nous l'avoue en clin d'œil, « *le roman d'un acteur* » !

Un Buveur, des déboires

Au commencement, ce *Buveur de brume* est une proposition faite début 2022. Pour *Une nuit au musée*, du nom de cette collection créée en 2018 par les éditions Stock, qui la présentent ainsi : « *Proposer à des écrivains de passer une nuit dans le musée de leur choix. De ces nuits naissent des textes surprenants, poétiques et passionnants qui permettent des explorations sur des territoires différents, des réflexions philosophiques, esthétiques, sociologiques, de la pure création littéraire.* » Notre homme avait choisi de passer une nuit en Géorgie, au Musée national de Tbilissi. Sous le portrait de son arrière-grand-mère, la princesse Mélika Cholokachvili, réalisé par le peintre Savely Sorine à la fin des années 1920. Une aïeule que lui-même avait connue, jusqu'à ses quatorze ans. L'occasion de passer des heures, seul, devant les chefs-d'œuvre d'Ilya Répine, ou des icônes ancestrales, des costumes traditionnels, des armes anciennes. Quelle aubaine : pouvoir mêler une histoire artistique, sa mythologie familiale et la quête de ses origines caucasiennes. Mais quel mauvais début ! Ce 19 décembre 2022, malgré toutes les autorisations requises, il ne peut entrer dans le musée. Et pour cause : sous prétexte d'un "malentendu" (dont vous découvrirez les dessous), le tableau a été déplacé à la Galerie nationale, à quelques encablures. Accroché à la va-vite, au milieu d'un hall. Dépossédé de tout prestige. Elle,



« J'adore la mode. Mais au-delà de la mode, j'aime les gens qui font la mode. En fait, c'est un regard, c'est une confiance. »

COSTUME À DEUX BOUTONS EN FLANELLE DE LAINE À RAYURES MARINE.

CHEMISE DROITE EN POPELINE DE COTON COMPACTE BRONZE.

BASKETS PERSONNELLES.

VESTE
À DEUX
BOUTONS
ET COL
DOUBLE JEU
EN OXFORD
DE COTON
MARINE,
FLEURS
BRODÉES
TOUCHER
GOMME



MANTEAU EN
CACHÈMIRE
MARINE.

PULL À COL
ROND EN
CACHÈMIRE ET
SOIE MARINE.

PANTALON
ET BASKETS
PERSONNELS.

« Un imaginaire, c'est quand ce vêtement me fait voyager, à travers un territoire, des personnages. »

Mélita Cholokachvili, fille de prince née en 1895, au début du XX^e siècle, reconnue comme une des plus belles femmes de son pays, figure et muse littéraire d'une Géorgie qu'elle dut fuir en 1923 (avec Lydia dans ses bras, celle qui serait la grand-mère de Guillaume)! La nuit commence donc sur un pétage de plombs, se prolonge dans une colère noire qui va devenir le premier fil conducteur. Après seulement, l'ère cédera la place aux autres fils : féminins, princiers, puis artistiques, mémoriels, et même politiques. Découvrant, voire dénudant, des parties de lui-même qu'il déplie, sonde, écrit ici. Pour ces mots qu'il ne se connaissait pas, il fallait bien un livre.

Les mots du style

Quand Guillaume Gallienne nous donne rendez-vous, à deux semaines de la parution, il admet « avoir déposé » ses propres questions, ses propres fantômes. Le choix même du terme, déposé, raconte combien, avant d'être parvenu à totalement changer de registre, ces questions étaient restées

chargées, armées. Il raconte ce livre, qui a nécessité deux périodes, deux temps. Et on comprend qu'il fallait bien ce registre inédit, celui d'un livre, pour trouver la clé qui les fasse devenir symphonie : « *Mon fil de départ, c'était la colère. Elles ont guidé les trente pages que j'ai écrites sur place, cette nuit-là. Et puis les quarante pages qui ont suivi, dans les trois semaines suivantes. Après, je n'ai plus écrit pendant un an et demi. Comme si, avec ces pages-là, j'avais tout dit au sujet de cette nuit pourrave.* » Il poursuit : « *Plus tard, je me suis décidé à tirer sur d'autres fils. Et je suis arrivé sur d'autres choses. Et dès lors, tout ce qui m'intéressait, c'était la transmission. Ce qu'on décide de transmettre - ou pas. Je savais que c'était pour mon fils, Tado.* » Un fils qui doit son prénom, justement, aux origines géorgiennes. À Mélita, femme de style et de classe. À Lydia, aussi, l'autre grande figure du *Buveur de brume*, elle qui a fait aimer Proust à Guillaume, elle qui posa pour les plus grands photographes des années trente. Quand il prend la pose pour *Heroes Style*, Gallienne parle d'elle, avec les mêmes mots que ceux qu'il adopte en parlant de mode : « *regard* » et « *confiance* ». « *J'adore la mode. Mais au-delà de la mode, j'aime les gens qui font la mode. En fait, c'est un regard, c'est une confiance. La confiance et l'imaginaire. Soit les deux choses que j'aime le plus au monde, je crois. Et la mode me donne parfois les deux.* » C'est-à-dire : « *À la fois la confiance, je me sens moi, et en même temps, je me sens stylisé, élégant, beau. Et puis un imaginaire, c'est quand ce vêtement me fait voyager, à travers un territoire, des personnages ou des figures.* » Des registres, des styles. Et des contes.

Curieux et passionné, Guillaume Gallienne affiche derrière son apparente nonchalance une décontraction sophistiquée. Il connaît sa mode sur le bout des doigts.

remerciements
Pie de Warren,
hôtel particulier, Alfred Sormier
20, rue de l'Arcade - 75008 Paris
Tél. : 01 88 22 33 44